

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Sur les traces du théâtre

André-G. Bourassa

Numéro 39, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40090ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bourassa, A.-G. (1985). Compte rendu de [Sur les traces du théâtre]. *Lettres québécoises*, (39), 56–58.



LE THÉÂTRE

par André Bourassa

Sur les traces du théâtre

Pierre Lavoie, dont le nom est lié à la théâtralité et à la revue *Jeu* vient de faire paraître, sur commande de l'Institut québécois de recherche sur la culture, un état des ressources documentaires (c'est le sous-titre) *Pour suivre le théâtre au Québec*. C'est de beaucoup l'ouvrage le plus complet du genre.

La présentation ne présente pas, elle conclut: plaider pour une maison du théâtre, jugement sur les modes de conservation des documents, comparaison des bibliographies existantes, etc. On ne peut qu'endosser la plupart des recommandations de cette «présentation», sauf la référence à un jugement à l'emportepièce et daté de 1968 sur le fait que les études sur la littérature québécoise «sont, pour la plupart, impubliables» (p. 35). Les modalités de mise en place d'une maison du théâtre doivent aussi faire l'objet de réserves; il serait souhaitable que cette maison soit rattachée à autre chose qu'un organisme dont les finances flotteraient au gré des octrois.

Faute d'introduction, on est amené à induire que les titres retenus (1684) réunissent les ouvrages québécois publiés au Québec sur le théâtre québécois. C'est un peu étroit, mais comment expliquer autrement l'absence de titres importants qu'Odette Aslan retient, elle, dans *L'acteur au XX^e siècle?* Comme les livres publiés par Jan Doat en Europe (elle en cite deux sur l'acteur; il y en a d'autres sur les salles) et celui de T. E. Hamel sur Delsarte (ouvrage d'autant plus important que Delsarte n'a pas publié lui-même)? Comment expliquer autrement l'absence des thèses de doctorat de Josette Féral (proclamée, sur le théâtre actuel), d'André Maréchal (proclamée, en didactique de l'art dramatique) ou de Serge Ouaknine (déposée, sur l'acteur médiatisé — doctorat d'État) alors que pour d'autres sujets déposés on connaît jusqu'au nombre de boîtes de fiches de l'étudiant?

La présence des sujets déposés parmi les ressources documentaires n'est pas sans soulever de questions. D'une part parce que les listes de ce genre sont d'autant plus problématiques qu'on y retrouve tantôt un mémoire refusé, tantôt des sujets abandonnés (dont un pour décès!). Il faudrait sans doute s'en tenir aux projets des chercheurs qui sont déjà connus par ailleurs pour leurs publications ou leurs productions (je pense ici à Gilbert David, Lorraine Hébert, Jean-Marc Larrue, etc.) et aux grandes orientations de recherches des départements impliqués.

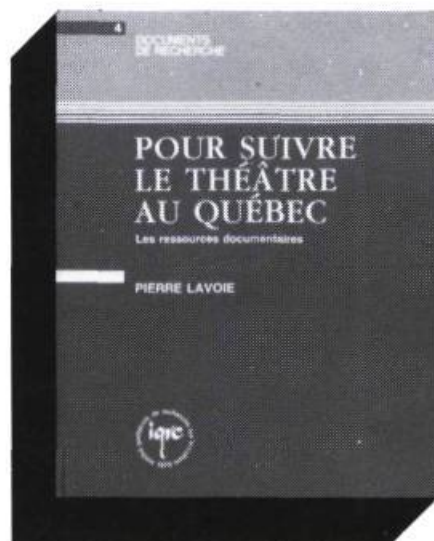
Il est impératif que ce genre de publication soit impeccable. Ce n'est malheureusement pas le cas ici. Il n'y a guère de coquilles ni de fautes de langue, mais il y a des omissions dont je parlerai et surtout une trop grande dépendance à l'égard des réponses des centres de documentation. Ainsi, parce que telle bibliothèque n'a pas répondu au questionnaire, elle n'y figure pas même si on y trouve 6,000 diapositives, une dizaine de milliers de volumes sur le théâtre et à

peu près toutes les revues accessibles aux chercheurs, sans parler de certains fonds spéciaux (archives, audio-vidéothèque, bibliothèque des arts, bibliothèque générale, galerie, réserve des livres rares de l'UQAM). Je peux évidemment en parler à l'aise, mais je m'interroge sur ce qui n'est pas dit non plus de d'autres bibliothèques et qui serait plus important à savoir que le nombre de filières et de tiroirs de filières, que les numéros de porte et de téléphone et que les dernières nouvelles relativement aux noms des employés de service et aux heures spéciales de fermeture de tel ou tel autre centre dont l'importance est par ailleurs indiscutable.

Les documents sont présentés par lieux de conservation plutôt que par titres réunis en sujets comme les livres; ce n'est pas très commode mais, malgré le découpage, la sélection est impressionnante. Il ne manque guère que les films et vidéos conservés par les troupes tels ceux de Carbone 14, Omnibus, etc. Ces troupes ont pourtant fait des arrangements de doublage avec telle ou telle audio-vidéothèque.

Quelques corrections à effectuer:

- la première édition du livre de Mme Audet est de 1938, 250 p.;
- le Centre d'essai a publié *Centre d'essai des auteurs dramatiques 1965-1975*, 85 p.; historique, activités, répertoire, politiques;
- quelques recueils de monologues (médiocres, à vrai dire) comme *Ma boutique, comptoir aux coupons*, de Joseph Dumais en 1932; *Morceaux à dire*, d'Idola Saint-Jean en 1927; *Répertoire poétique, poésies et monologues*, de Camélie Séguin, en 1937;
- un important programme-souvenir, *Égrégore 1959-1963*, c. 1963, 30 p., ill.;
- les tomes de mise à jour de l'*Enciclopedia dello spettacolo*;



- le complément de référence d'*Adieu! Fred Barry*: Montréal, l'Auteur, 1965, 70 p., ill.;
- la réédition de *l'Enfant et l'expression dramatique*: Montréal, Brault et Bouthillier, 1977;
- l'ouvrage de Guy Parent dont une bonne partie porte sur la télévision de Radio-Canada: *Sous le règne des bruiteurs*, 1963;
- le numéro spécial de la revue *Europe* sur le Québec (février-mars 1969) (articles de Jean-Louis Roux et Raymonde Temkine);
- le recoupement de deux entrées dont l'une semble l'édition de l'autre (no 431, livre de René Pageau de 1976 et no 1536, sujet analogue déposé en 1971);
- *Co-incidences*: p.e., article de Ryn-gaert sur Tremblay;
- aucune information sur les meilleurs articles parus depuis 1980 dans *Theatre History in Canada / Histoire du théâtre au Canada* dont d'importants articles de Doucette, Hare, Hathorn (cf. no 670).

Détails que tout cela, et faciles à insérer dans une prochaine édition si l'auteur le juge à propos (car le tirage n'était, semble-t-il, que de 300 exemplaires). Il faut que M. Lavoie obtienne les subventions nécessaires pour pousser plus avant cette recherche et que *Pour suivre le théâtre au Québec* obtienne une édition définitive avec, espérons-le, une présentation moins scolaire. Faut-il par ailleurs absolument que des livres de ce genre aient une forme de pavé et qu'un ouvrage portant sur le théâtre n'ait pas droit à un minimum de mise en... page?

* * *

Théâtralité, écriture et mise en scène a eu droit à une mise en page autrement plus soignée dans la collection «Brèches», chez Hurtubise/HMH. Il s'agit — s'en souvient-on encore après tant d'années de délais? — des actes du colloque qui eut lieu au Trinity College de Toronto les 13, 14 et 15 novembre 1980. Les agents subventionnaires se sont longtemps fait tirer l'oreille, convaincus que la parution de la version anglaise était suffisante pour l'avancement de la science. Avec le résultat qu'il manque des textes qui ont eu le temps de paraître ailleurs, comme celui d'Anne Ubersfeld paru dans *l'École des spectateurs* et celui de Chantal Pontbriand de la revue *Parachute*. Puisqu'il

s'agit d'actes de colloque, on aurait dû, il me semble, faire état de ces absences regrettables. Comme on aurait dû faire état de la table ronde où il y eut des interventions spectaculaires, comme cette déclaration de Jean-Pierre Ronfard sur l'inutilité de certaines indications scéniques.

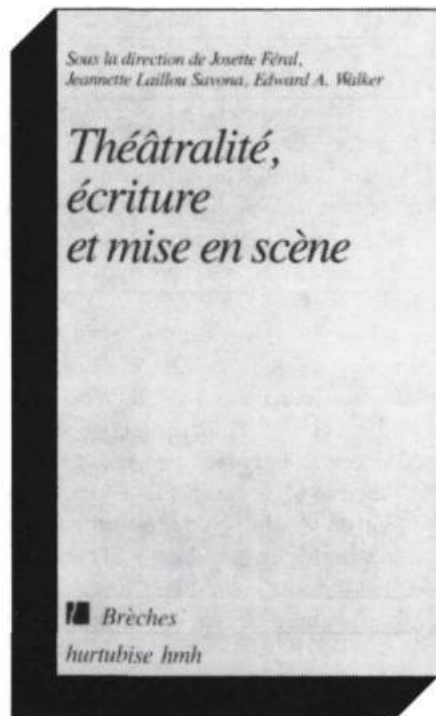
Ce colloque avait été particulièrement riche et varié. Le début de l'introduction charrie peut-être un peu: ça se lit comme l'annonce d'un raz de marée au Japon. En réalité, la communication japonaise, précisément, est plutôt mince; Richard Schechner improvise à partir de son grand cahier et se répète un peu et le mot «performance» qui habite certains textes comme un spectre ne sème plus la terreur. Je trouve que parler d'une «représentation non-sémiotique», c'est jouer sur les mots (p. 81); on oublie de faire la différence entre l'intention première et l'intention seconde Melançon, là-dessus, est plus «classique» que Kirby mais à l'avantage de ne pas se cacher derrière les paradoxes. Dort, par rapport à la question des métamorphoses de l'espace, fait une espèce de synthèse qui ne va pas beaucoup plus loin que celles de Bablet ou de Ryn-gaert (qu'il cite, d'ailleurs) mais il a l'avantage de rappeler à l'ordre, comme le fait Krynski, les littéraires qui opèrent «une projection du spectacle sur le texte» et lui attribuent par conséquent «une fonction subalterne et quasiment parasitaire» (p. 249).

Le plus intéressant de ces actes du colloque de Toronto est sans doute dans les textes comparatifs d'Odette Aslan entre Strehler et Garcia, de Derrick de Kerckhove entre l'invention du théâtre et celle de l'alphabet phonétique, l'utilisation légèrement différente que font Josette Féral (p. 12) et Vladimir Krynski (p. 248) de la définition de la théâtralité par Barthes. Il est intéressant aussi de relire les textes complémentaires sur le rapport théâtre et performance où il est convenu que son «objectif premier est de défaire les «compétences» (théâtrales essentiellement)» (p. 138), qu'il s'agit de «fragmenter le texte ancien de la culture, de la science, de la littérature, et en disséminer les traits» (p. 114).

Défaire les compétences et fragmenter le texte ancien de la culture, c'est aussi l'effet des colloques internationaux de ce genre, colloques qui s'ouvrent avec des réflexions sur les «blanket people» d'Irlande («Je voudrais me limiter à la petite expérience que j'ai faite», p. 19) et qui se ferment avec de savantes considérations sur les didascalies («la didascalie reflète une certaine incompétence du dramaturge»... p. 240). Déconstruire pour reconstruire, à la manière de Schechner: «la deuxième culture est donc construite à partir d'éléments empruntés à la première» (p. 67). Je ne crois pas que ce dernier entende qu'il s'agit de démythifier en vue de reconstruire un autre mythe, bien au contraire. Il s'agit plutôt de nouvelles perspectives que les éclats du miroir ancien permettent de voir sous des angles multipliés et renouvelés.

* * *

À l'occasion de la tenue, à Montréal et à Toronto, du 21^e congrès de l'Institut international de théâtre, l'Association des critiques de théâtre du Canada a publié un imposant collectif sous le titre de *Contemporary canadian theatre — New world visions* qui fut distribué gratuitement aux congressistes. Je n'aime guère que cet ouvrage fait au nom d'une association bilingue et financé en partie par une institution québécoise soit unilingue anglais, les articles des québécois francophones (6 sur 34) ayant été traduits. Bien traduits, certes (je sais avec quel professionnalisme travaille Mark Czarnecki!), mais cette entreprise collective aurait dû être en tous points collective. Je tiens à en parler toutefois parce que je la considère très importante.



On a touché à tous les points: 1- le rapport avec le Gouvernement; 2- les manifestations à travers les provinces; 3- les médias; 4- les formes multiples; 5- les professionnels (acteurs, metteurs en scène, scénographes, critiques). Plus vingt pages de bibliographie et une sélection intéressante d'illustrations. Critiques, économistes, historiens, scénographes, sociologues: un peu tout le monde a de quoi y trouver son compte.

Si on se penche de plus près, on se rend compte que certains articles font double emploi. Michel Vaïs, par exemple, donne du théâtre au Québec une présentation historique et c'est la même approche historique que reprend Diane Cotnoir à propos de la mise en scène dont l'article prend alors l'avantage d'une dimension additionnelle et fort probablement nouvelle pour la plupart des lecteurs. Paul Lefebvre reprend la même dimension historique (bien que sur une période un peu plus brève) à propos des dramaturges mais avec des matériaux heureusement moins répétitifs.

Certains articles sur l'ensemble du Canada (comme celui de Mark Czarnacki sur la politique régionale et celui de Renate Usmani sur le théâtre dit alternatif) sont très enrichissants par le fait même de leur démarche comparative mise en regard des phénomènes sociaux et des rapports aux pouvoirs tels que vécus d'une région à l'autre, d'une culture à l'autre. Le hasard m'a fait lire le «Performing arts buildings in Canada» de Brian Arnott après le livre de Brooks McNamara, *The American playhouse in the eighteenth century* (Harvard UP); l'article d'Arnott apparaît alors un peu bref mais laisse entrevoir des perspectives extraordinaires, d'autant plus qu'il se fonde sur une dynamique que les conceptions de la dramaturgie et de la mise en scène, dynamique soulignée par Lefebvre et par Cotnoir pour le Québec. J'aimerais pour finir souligner l'article de Jean-Marc Larrue sur quarante années de critique de théâtre (1945-1985). Ce qu'il dit de cette période est intéressant et fouillé, mais ce qu'il rappelle de la période précédente, la Belle Époque, laisse voir que ce chercheur, dont la thèse doit être déposée bientôt, va contribuer largement à renouveler le discours critique. Ce discours me paraît en effet avoir atteint sa maturité du point de vue méthodologique (les actes du colloque de Toronto sont là pour en témoigner) mais certains spécialistes de la méthodologie

ont la fâcheuse tendance à discourir sur des données bien fragiles (textes non critiques, panoramas faits à partir de panoramas où l'on voit les mêmes erreurs historiques passer d'un article à l'autre, d'un livre à l'autre).

* * *

Je n'ai pas parlé de textes dramatiques. Dans une chronique sur le théâtre qu'on lit, je dois presque m'en excuser. Je voudrais donc, pour conclure, soumettre une réflexion sur un phénomène qui sautait aux yeux pendant le Festival du théâtre des Amériques et le 21^e congrès de l'Institut international de théâtre: le retour en force des monologues.

Laurent Mailhot, dans un article paru dans *Canadian Literature* en 1973, article repris comme préface du livre qu'il publia avec Doris-Michel Montpetit chez Leméac en 1980, a déjà fait l'étude de ce phénomène du monologue au Québec. Point n'est besoin de revenir là-dessus. Mais le phénomène, cet été, ce n'était pas de voir sur scène un ou des monologues, c'était de voir transposés sur scène le journal d'un danseur ou un récit non dialogué, de voir un seul comédien jouer tous les rôles ou presque de telles pièces de Chaurette ou de Dubois. Dans le cas de René-Daniel Dubois, interprétant seul *Ne blamez jamais les bédouins*, il était à la fois l'auteur, le metteur en scène, l'accessoiriste, l'éclairagiste et l'interprète.

C'est comme si le théâtre en était rendu à être à ce point conscient de l'existence propre de chacune de ses composantes qu'on peut enfin les permuter; la vraisemblance ne repose plus sur le fauxsemblant. Comme les Grecs voyant surgir le choryphée pour jouer Agamemnon puis le voyant retourner au chœur ensuite, nous avons pu voir permuter les compagnons d'Ulysse chez le Cyclope aussi bien que le Titanic sombrer dans un cimetière de voitures. Et cela dans des textes où le rapport «je-tu» n'est plus l'exclusivité des personnages sur la scène, mais a fait place à un «nous-vous» de l'ensemble des comédiens avec l'ensemble de la salle. Nous en sommes à la chorégraphie avec Larry Tremblay comme danseur kathakali et René-Daniel Dubois comme homme-orchestre. □

le mo di s'lisent nouveauté.

LEOIL INTERROMPU



DALLAIRE, Michel. *L'oeil interrompu*. Roman, 1985, broché, 11,95\$ ISBN 0-920814-75-1

Michel Dallaire nous propose un roman où il aborde la fantaisie du rêve, la condition humaine, le tragique des bouleversements internationaux, l'exaspération devant la stupidité universelle ...

L'élégance à la portée de tous! Abonnez-vous à la collection DE VILLE

- Cinq titres par année de haute qualité.
- Reliure ... cousue-caisse en lin noir.
- Couverture ... estampillée or.
- Une **ECRITURE** contenant un livre **DE VILLE** en blanc, un stylo noir et or ainsi que du papier à lettres.

Découvrez tous les avantages de l'abonnement! Expédiez ce bon de retour et recevez un petit cadeau gracieuseté de Prise de Parole.



Nom: _____

Adresse: _____

Code postal _____

No de tél.: () _____

signature _____



PRISE DE PAROLE

C. P. 550
Sudbury, Ontario
P3H 4B2
(705) 675-6491

